

Les anciens

https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_de_l'espace_et_du_temps **Extraits**

Héraclite

Héraclite d'Éphèse est le premier philosophe à traiter explicitement du temps et à en reconnaître l'irréductible réalité ; mais c'est pour en déplorer la fuite, l'inconstance et l'inintelligibilité : « Nous nous baignons et nous ne nous baignons pas dans le même fleuve » (fragment 12). « Le froid devient chaud, le chaud froid, l'humide sec et le sec humide » (fragment 126). Le temps tour à tour met en conflit et harmonise les contraires et, à ce titre, il apparaît bien comme le moteur universel de la nature. Mais il est tout autant un non-sens, car il viole les principes logiques d'identité.

Platon

[...] Platon, à la suite de Parménide et du constat d'Héraclite, va introduire la diversité et l'altérité dans l'Être avec sa théorie des Idées. Il parle du temps comme « l'image mobile de l'immobile Éternité ». C'est-à-dire l'imitation, dans l'ordre des productions matérielles, de la perfection instantanée du modèle intelligible ; la reprise de celui-ci en mode mineur, à travers le déploiement sans fin du mouvement circulaire et régulier (« progressant suivant la loi des nombres » (*Timée*, 37 d), dont les orbes célestes donnent en quelque sorte le la.

Aristote

Aristote rejette cette conception d'un monde transcendant d'Idées intelligibles et éternelles pour ne s'intéresser qu'à la manière dont la matière prend forme dans notre monde immanent de choses. Car, dans ce monde en devenir ou dans cette nature en mouvement, tout est en puissance d'autre chose jusqu'à trouver et réaliser sa forme propre. C'est dire que, pour Aristote physicien, le temps est le moteur des choses ou la force de vie qui circule dans le grand corps de la nature. Il le définit comme « le nombre du mouvement selon l'avant et l'après » (*Physique*, IV, 219 b), c'est-à-dire comme ce qui est mesurable et mesuré dans les mouvements (ou les changements) entre deux instants (l'un antérieur ; l'autre postérieur) pris comme repères. Comme on ne peut dénombrer en effet que des choses de même nature et cependant distinctes, le temps a bien cette double propriété car, en lui, tous les instants se ressemblent par leur fonction de séparer l'avant de l'après et cependant, dans leur succession indéfinie, ils restent bien distincts ; celui d'avant ne se confond jamais avec celui d'après. [...]

Stoïciens

Il reste qu'Aristote suggère une nouvelle problématique, psychologique et non plus physique. Temps de l'âme se distinguant du temps de la nature ; temps de l'homme et temps du monde. On retrouve ces deux temps, temps physique et temps vécu, étroitement liés dans le stoïcisme. Pour les stoïciens en effet, le temps est (comme le vide et le lieu) un « incorporel », c'est-à-dire quelque chose qui a une existence virtuelle plus que réelle (laquelle est réservée aux corps). Plus exactement, il est l'intervalle dans lequel un corps va déployer son action ou son processus (de même que le « vide » est l'intervalle dans lequel un corps va prendre place et délimiter un « lieu », en s'y incorporant et en lui donnant corps quelque peu du même coup). Il y a donc aussi deux temps : le pur intervalle indéfini, virtuellement prêt à accueillir la manifestation d'un corps (en grec ancien : αἰών) ; l'intervalle effectivement délimité par le processus qui s'y déroule. C'est dire que, déterminé par la présence en lui d'un corps, le temps est essentiellement présent, le passé et le futur s'étendant indéfiniment aux marges de celui-ci. [...]

Plotin

Chez Plotin également la nature et l'origine du temps ont plus à voir avec l'Âme qu'avec les choses matérielles. Non seulement Plotin réfute la théorie aristotélicienne du temps comme nombre ou mesure, mais il considère que c'est une erreur de chercher le temps exclusivement dans le mouvement, car ce dernier n'en est qu'un aspect, et pas le plus important. Il préfère en revenir à la définition platonicienne du temps comme « image mobile de l'éternité immobile »... réinterprétée de manière toute personnelle. En effet, dans la « procession » des « hypostases », le temps apparaît avec l'Âme (troisième hypostase), quand celle-ci se détourne de l'Un et des Idées éternelles pour engendrer dans la Matière le monde sensible. Le temps est donc d'abord une dégradation de l'éternité. Entre l'immobilité positive des êtres parfaits (lesquels, étant tout, ne manquent de rien et ne veulent rien) et l'immobilité négative des êtres privés de tout (qui, n'étant rien, ne manquent également de rien et ne veulent rien non plus), la mobilité incessante du temps correspond à des êtres qui, n'étant pas parfaits, admirent néanmoins la perfection et cherchent à la réaliser à leur manière : à savoir pas à pas, partie par partie, patiemment, continûment, indéfiniment. [...]